

sionner ni de réparer leurs vaisseaux de guerre dans ces différentes parties du monde que leur position serait si désavantageuse. Ils ne pourraient non plus obtenir aucun secours des ports neutres, car c'est un principe de la loi internationale qu'aucun vaisseau de nation belligérante n'ait de secours dans un port neutre, excepté ce qui peut être réclamé au nom de l'humanité pour se préparer à lutter contre les éléments. Mais il leur serait défendu d'y faire du charbon, d'y enrôler un seul homme, d'y acheter une seule livre de plomb, de poudre ou de fer : or, j'aimerais à savoir de quelle manière les Etats-Unis pourraient maintenir une escadre sur la mer dans de telles circonstances ? (Écoutez ! écoutez !) Il y a encore un autre point à considérer, car les Américains auraient beaucoup à faire chez eux, et les côtes de l'Atlantique fourmilleraient de bâtiments remplis de troupes envoyés d'Angleterre, et menaçant de débarquer sur une foule de points. La marine anglaise, les arsenaux anglais, l'argent anglais et tout le matériel nécessaire dans une guerre nous seraient fournis ; et par-dessus tout, le matériel ne nous manquerait pas, ce qui est le plus essentiel. Ainsi donc, à tous égards, notre position serait bien plus avantageuse que celle du Sud en ce moment. Nous n'aurions qu'à garder nos côtes tandis que les Etats-Unis seraient harassés sur les leurs, et l'hiver venu le danger se trouverait pour nous de beaucoup diminué. Songez un peu à l'épuisement des Etats-Unis dans une telle guerre !! Tout ce que je viens de dire a eu pour but de contrecarrer autant que possible les remarques faites l'autre soir par l'hon. député d'Hochelaga, parce que je crois que le point de vue auquel il s'est placé est des plus pernicioeux, des moins dignes et des plus dépourvus de patriotisme, et qu'au contraire nous devons tout faire pour exciter et développer l'ardeur militaire de la jeunesse de ce pays. On a parlé de neutralité : comment, je le demande, nous serait-il possible de rester neutres dans une lutte entre les Etats-Unis et l'Angleterre ? Un pays incapable de se défendre occupe un rang méprisable et perd à cause même de sa faiblesse le privilège misérable de sa neutralité. Comment, je le répète, nous serait-il possible de rester neutres dans une telle guerre ? N'aurions-nous pas à faire cause avec l'un ou l'autre des belligérants ? Croit-on que les Etats-Unis nous permettraient d'y rester étrangers ?

L'HON. M. HOLTON—C'est la théorie de l'hon. ministre de l'agriculture.

L'HON. M. MCGEE—Pas le moins du monde.

L'HON. M. ROSE—J'ai entendu avec plaisir bien des discours de mon hon. ami le ministre de l'agriculture, mais je ne l'ai jamais entendu dire que, dans le cas d'une guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre, nous devrions être neutres. D'ailleurs, mon hon. ami est capable de se défendre ; mais je dis que jamais je ne lui ai entendu exprimer une opinion aussi anti-patriotique.

L'HON. M. HOLTON—Écoutez ! écoutez !

L'HON. M. ROSE—L'hon. ministre de l'agriculture a dit probablement que, faisant partie de l'empire britannique, nous devions suivre la politique de neutralité que l'Angleterre observe à l'égard des deux partis belligérants actuels des Etats-Unis.

L'HON. M. HOLTON—Non ; il a dit que la neutralité du Canada devrait être garantie par des traités, comme dans le cas de la Belgique et de la Suisse.

L'HON. M. MCGEE—J'ai en effet partagé cette opinion autrefois ; c'était lorsque l'hon. député était pour l'annexion. (Rires.)

L'HON. M. HOLTON—Vous partagiez cette même opinion, il y a deux ou trois ans.

L'HON. M. ROSE—Les temps sont bien changés depuis deux ou trois ans ; ce n'est plus seulement aujourd'hui des questions de parti dont nous avons à nous occuper, mais bien d'événements qui se préparent. Je n'ajouterais plus rien à ce que je viens de dire, attendu que mon hon. ami d'Hochelaga n'est pas à son siège, tout en reconnaissant la manière chevaleresque avec laquelle l'hon. député de Chateauguy le défend pendant son absence. Je maintiens donc, M. l'ORATEUR, que tout en me gardant bien d'exagérer le danger, je ne saurais y demeurer insensible. Ce danger est même si menaçant, si imminent, si grave qu'il suffirait à me décider non-seulement à voter le projet déposé devant cette chambre, mais à faire tous mes efforts pour en favoriser la mise à exécution. (Écoutez ! écoutez !) Si nous montrons notre zèle et notre diligence sur cette question de la défense du pays, l'Angleterre ne pourra que redoubler de soin à nous secourir en temps de danger, car elle sera convaincue que nous l'aiderons et dans la construction des ouvrages militaires et dans la défense de ces places fortes, lorsqu'elles